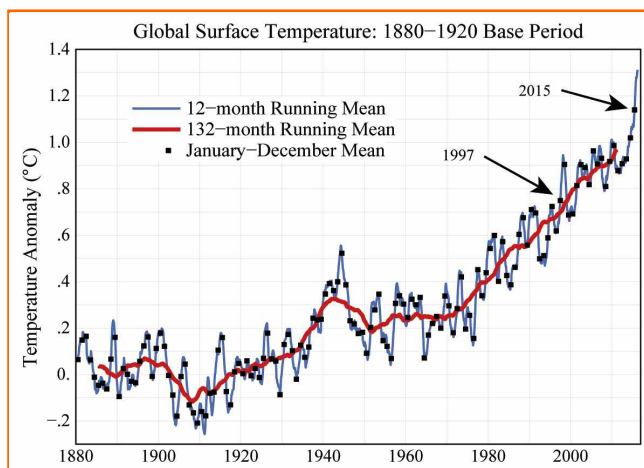


Dans une chronique récente [1], Jean-Claude Bernier se livre à une violente attaque contre la communauté des climatologues, les accusant de « manipuler ou masquer les données gênantes », d'avoir « abandonné toute prétention à la neutralité et à l'objectivité », d'être devenus des « mercenaires de la science » et d'exclure les contradicteurs. Ces accusations faites à ceux qu'il qualifie de « réchauffistes » sont très adaptées à sa propre chronique.

J.-C. Bernier explique à ses lecteurs ce qui, selon lui, est l'état réel du climat de la Terre. Ce faisant, il commet des erreurs tellement énormes qu'il est manifeste que sa connaissance du sujet est très pauvre. Nous donnons ci-dessous quelques exemples qui ne constituent pas, tant s'en faut, une liste exhaustive.

J.-C. Bernier écrit : « Or depuis 1997, toutes les mesures de températures montrent que celles-ci ne bougent pratiquement plus. Certains auteurs tirent même une droite de régression sur des moyennes vraies qui a une pente légèrement négative. » Cette affirmation est en contradiction flagrante avec les résultats des cinq groupes qui fournissent une estimation de la température moyenne à la surface de la Terre [2] : le réchauffement se poursuit depuis 1970 au rythme moyen de 0,17-0,18 °C par décennie, l'année 2015 est largement la plus chaude enregistrée et il est quasi certain que 2016 va battre le record de 2015.



Estimation de la température moyenne de la Terre selon la NASA. Figure adaptée de l'original par James Hansen et Makiko Sato (www.columbia.edu/~mhs119/Temperature) pour montrer l'année 1997 en réponse à la phrase extraite de la chronique de J.-C. Bernier « Or depuis 1997, toutes les mesures de températures montrent que celles-ci ne bougent pratiquement plus. »

De même, concernant le niveau des mers, on lit : « les données mondiales sont extrêmement diverses et comprises entre - 3 et + 3 mm/an ; une moyenne de + 1,5 mm paraît raisonnable, soit sur la période 1990-2015 une élévation moyenne de 4 cm. » Comment concilier cette affirmation avec le traitement exhaustif des mesures marégraphiques et le suivi global par télédétection qui montrent une élévation moyenne de $3,4 \pm 0,4$ mm/an depuis 1993 [3] ?

Sur le rapport du GIEC, l'auteur décrit « [...] un pavé de 35 pages est largement diffusé aux médias et responsables de gouvernements. Ce dernier est fabriqué par un bureau exécutif composé d'administratifs compétents intergouvernementaux, non scientifiques. » J.-C. Bernier fait là référence au « Résumé à l'intention des décideurs » [4] dont la lecture est recommandée. L'équipe de rédaction y est clairement indiquée et elle est exclusivement composée de scientifiques (climatologues pour le groupe I). Ayant participé à cette rédaction, je peux affirmer que ce sont bien des scientifiques, choisis parmi les auteurs principaux, qui ont élaboré le résumé.

On trouve dans le texte de J.-C. Bernier les arguments éculés qui tournent en boucle sur les sites climato-sceptiques sans lien avec la littérature scientifique, tels que la fable d'un Groenland médiéval vert où l'agriculture prospérait [5], l'argument soi-disant « de bon sens » qu'il est impossible d'anticiper le climat puisque l'on est incapable de prévoir la météo du week-end suivant, la supposée non prise en compte de la variabilité du Soleil, ou l'affirmation que Greenpeace et d'autres ONG orientent les conclusions du GIEC. À cela il faut ajouter qu'il fait dans sa chronique une interprétation très personnelle des articles cités. Les sites climato-sceptiques sont manifestement sa seule source d'information, et on pourrait donc accorder à l'auteur l'indulgence d'une certaine naïveté, et une méconnaissance de la littérature scientifique. Cependant, ce dénigrement de la communauté des climatologues et de leurs travaux sur des bases clairement erronées n'est pas acceptable, en particulier par un scientifique. Ce faisant, il porte atteinte à l'ensemble de la démarche scientifique et aux relations entre science et société.

François-Marie Bréon

Chercheur au Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement (UMR CEA-CNRS-UVSQ)

- [1] Bernier J.-C., COP21 : le doute scientifique est-il encore possible ?, *L'Act. Chim.*, **2016**, 408-409, p. 5.
- [2] Estimations de la température moyenne mondiale selon : NASA : data.giss.nasa.gov/gistemp/graphs ; NOAA : www.ncdc.noaa.gov/cag/time-series/global ; CRU (Univ. East Anglia) : crudata.uea.ac.uk/cru/data/temperature/HadCRUT4.png ; BEST (Univ. Berkeley) : berkeleyearth.org ; JMA : ds.data.jma.go.jp/tcc/tcc/products/gwp/temp/ann_wld.html
- [3] Estimations du niveau moyen des mers selon : Université du Colorado : sealevel.colorado.edu ; CNES : www.aviso.altimetry.fr ; CSIRO : www.cmar.csiro.au/sealevel/index.html
- [4] Rapports du GIEC et en particulier le résumé pour les décideurs sur les éléments scientifiques du changement climatique : www.ipcc.ch/report/ar5 ; www.ipcc.ch/pdf/assessment-report/ar5/wg1/WG1AR5_SummaryVolume_FINAL_FRENCH.pdf
- [5] Masson-Delmotte V., Gauthier E., Gréillet D., Huctin J.-M., Swingedouw D., *Le Groenland. Climat, écologie, société*, CNRS Éditions, **2016**.